

Maîtresses d'autrefois : femmes, art et idéologie

Camille Richert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118345>

DOI : 10.4000/12x7d

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Camille Richert, « *Maîtresses d'autrefois : femmes, art et idéologie* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 13 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x7d>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Maîtresses d'autrefois : femmes, art et idéologie

Camille Richert

- 1 Écrit à quatre mains et publié en 1981, *Maîtresses d'autrefois* est traduit pour la première fois en français. L'idée que « les femmes artistes n'ont "disparu" qu'au xx^e siècle », ce « "siècle des femmes", d'un point de vue politique et social » (p. 44) constitue la pierre angulaire de l'ouvrage. Celui-ci adopte une approche alors radicale : il traite des femmes artistes ni comme d'une catégorie à part, ni sous forme de rattrapage, mais propose des outils méthodologiques pour comprendre comment leur place a évolué en Occident depuis le xvi^e siècle. Rozsika Parker et Griselda Pollock écrivent une histoire sociale de l'art attentive au genre comme fonction des mouvements et des esthétiques. Elles affirment que non seulement les femmes n'ont pas été au cœur des canons car formées différemment des hommes au métier d'artiste, mais que ces canons ont été élaborés et réactualisés au fil des siècles au bénéfice des hommes. L'un des exemples en est la relégation de la broderie aux arts décoratifs, qui de surcroît permit de dénier la valeur artistique de pratiques textiles non occidentales menées par des femmes. Les autrices montrent également comment ce *distinguo* s'est prolongé envers le genre mineur de la nature morte comme envers des figures invisibilisées de l'expressionnisme abstrait. Doté d'une abondante iconographie, *Maîtresses d'autrefois* est riche d'allers-retours entre conceptualisation et cas d'études. Il se conclut sur des contemporaines de l'écriture, telles Marisol ou Helen Frankenthaler, et leurs stratégies plastiques pour échapper à un regard féminisant sur leur art, et donc à la dévalorisation de leur pratique. La démonstration des autrices est résolument inscrite dans son temps, puisant tant dans la pensée foucaldienne que dans les déclinaisons méthodologiques de la psychanalyse. Libres de ton, elles ne s'interdisent pas de discuter leurs contemporain·es, telle Linda Nochlin, comme de souligner les apports substantiels de Laura Mulvey ou John Berger à leur réflexion. Quarante-quatre ans après sa publication en langue anglaise, *Maîtresses d'autrefois* n'a (malheureusement) pas

perdu de sa pertinence dans son invitation à renouveler l'écriture de l'histoire de l'art. Il s'agit bien ici d'une historiographie de la discipline appelant à un réexamen profond de la catégorie « art » et de ses processus insidieux de légitimation à travers le temps.